LE GLOBE VERT ET L’ŒUVRE COSMOGRAPHIQUE DU GYMNASIE VOSGIEN

Par Monique PELETTEIR
Conservateur général honoraire à la Bibliothèque nationale de France

Le Globe vert qui est en réalité bleu, mais qui a viré au vert à cause du vernis dont il est revêtu, fait partie des trésors du département des Cartes et Plans de la Bibliothèque nationale de France. Acquis en 1579, ce globe manuscrit peint sur une boule de bois recouverte d’un enduit de kaolin a été daté de 1515 environ et attribué à Johannes Schöner par Lucien Gallois dans son ouvrage sur les géographes allemands de la Renaissance publié en 1890. Dix ans plus tard ont été retrouvées deux œuvres maîtresses de Martin Waldseemüller (vers 1475-1521), cartographe du Gymnasie vosgien de Saint-Dié : la grande mappemonde de 1507 (fig. 1) et la Carta marina de 1516, conservées l’une et l’autre par la bibliothèque du château de Wolfegg (Wurttemberg) et reproduites en fac-similé à Innsbruck en 1903 par Joseph Fischer et Franz R. von Wieser. Cette découverte ne semble pas avoir remis en question les conclusions de Gallois à propos du Globe vert.

On a souvent remarqué le choix de disposer d’agrandissements de ce globe réalisés à partir d’une numérisation effectuée pour la Cité de l’espace de Toulouse, ce qui m’a permis de comparer le globe avec le fac-similé de la mappemonde de 1507 et de constater que les deux documents se ressemblent beaucoup par leur toponymie, leurs tracés géographiques, les inscriptions constituées par des textes latins. Une première étude non seulement du globe, mais de toute l’œuvre cartographique attribuée à Waldseemüller, m’engage à situer le Globe vert en amont de cette œuvre, au moment où les cosmographes essaient de combiner les informations sur l’ancien monde issues de la Géographie de Ptolémée avec celles qui rendent compte de la découverte d’un monde nouveau.

Les représentations du monde à la fin du XVe et au début du XVIe siècle

Le Globe vert (24 cm de diamètre) et la grande mappemonde de 1507 (12 feuilles qui, assemblées, forment un document de 132 x 236 cm) ont été élaborés à partir de cartes qui représentent le monde avant et après les premiers voyages en Amérique. Ces documents appartiennent à deux courants distincts. Les uns proviennent directement des voyages d’exploration ; généralement manuscrits, ils ont été dressés par des hydrographes pour les navigateurs et leurs patrons. Les autres ont été construits par des cosmographes, continuateurs de Ptolémée, qui ont assemblé des informations provenant de l’œuvre du géographe grec et de voyages plus ou moins récents, antérieurs à ceux de Christophe Colomb, pour parvenir à une représentation de toute la sphère terrestre. Les tracés les plus complets sont ceux des globes qui, comme les autres cartes, donnent, semble-t-il, une même valeur aux informations ptoléméennes, aux apports des hydrographes et aux hypothèses des cosmographes.

La bulle pontificale Inter Caetera du 4 mai 1493 et le traité de Tordesillas du 7 juin 1494 ont partagé le monde en deux zones d’influence, espagnole et portugaise, à partir d’un méridien central fixé à 370 lieues à l’ouest des Açores et du cap Vert. Ce partage a largement influencé le développement des hydrographes espagnols et portugais qui, essayant de prévoir l’avenir des découvertes, dressent des cartes du monde à partir des informations dont ils disposent grâce à leur position officielle, et de compléments provenant de sources extérieures, qui peuvent être arabes. L’une de ces cartes hydrographiques du monde dérivées de modèles portugais, œuvre du Génois Nicolao de Caverio, mesure 115 x 225 cm et est datée de 1505 environ ; elle est conservée dans les collections du Service hydrographique de la marine, déposées aux Cartes et Plans de la BNF. Elle nous a paru la plus proche des choix toponymiques de Waldseemüller pour les côtes américaines et africaines du Globe vert et de la mappemonde de 1507. Cette carte ou une carte voisine a également inspiré la représentation de l’Amérique proposée par Waldseemüller.

Par ailleurs l’œuvre du cartographe de Saint-Dié est fortement marquée par la Géographie de Ptolémée et par les travaux d’Hencius Martellus, cartographe d’origine allemande — venu probablement de Nuremberg — dont la production est florissante. C’est à Florence qu’a été traduite en latin la Géographie de Ptolémée entre 1408 et 1410 et qu’a été inventée la géographie moderne dans de somptueux manuscrits ptoléméens, qui ont été enrichis par de nouvelles cartes annotant celles du Ptolémée de Strasbourg dressées par Waldseemüller et publié en 1513. Les ressemblances entre le Globe vert et la grande mappemonde de 1507 d’une part, et la carte manuscrite de Martellus, acquise par la bibliothèque de l’Université de Yale, d’autre part — qui mesure 122 x 183 cm et est datée de 1490 environ —, sont frappantes ; elles concernent notamment les tracés des côtes extrême-orientales et d’une bonne partie de l’Afrique. Martellus a dessiné

1. L. Gallois, Les géographies allemandes de la Renaissance, Paris, Laroux, 1890, p. 77-86.
Fig. 1. La carte du monde de 1507 : tableau d'assemblage du fac-similé de 1903.
d'autres mappemondes pour des exemplaires manuscrits de la Géographie de Ptolémée et pour un Insularium illustratum. Le Florence Francesco Roselli, qui a gravé en 1492-1493 une mappemonde reproduisant les traits de Martellus, avait en stock de grands mappemondes manuscrits, peut-être élaborés par le même Martellus, ce qui prouve que les œuvres gravées n'ont pas encore remplacé les cartes manuscrites plus décoratives. La mappemonde de Martellus figure également parmi les sources du globe de Martin Behaim (50,7 cm de diamètre) de 1492. Le globe terrestre le plus ancien que nous conservons, qui a été fabriqué à Nuremberg. Le Globe vert continue la gloire de Behaim dont il est assez proche par le style : il place le nouveau monde dans l'océan laissé vide en 1492. Ce qui rapproche également Waldseemüller de Martellus, c'est que, pour la mappemonde de 1507, le géographe de Saint-Dié a adopté la projection utilisée pour la carte conservée à Yale, qui est un développement de la seconde projection, homothétique, de Ptolémée.

Pourquoi Lucien Gallois a-t-il attribué le Globe vert à Johannes Schöner ?

Avant de poursuivre l'examen de l'œuvre cosmographique du Gymnase Vosgien, je voudrais revenir sur l'attribution et la datation du Globe vert, proposées par Lucien Gallois. Celui-ci repose sur l'existence d'un annexe terrestre entourant la mer austral, dont sur le Globe vert que sur le globe gravé de Johannes Schöner (27 cm de diamètre), conservé en deux exemplaires à Francfort-sur-le-Main et Dresde, qui devait accompagner une description du monde, la Cosmographia indica, publiée en 1515-16. Comme l'a indiqué L. Gallois, ce petit ouvrage insiste sur les modifications de l'Asie et du continent africain : les latitudes équinoxiales caractérisent les premières productions de Waldseemüller, le Globe vert et la mappemonde de 1507, ont, de fait, été corrélées au globe de Schöner. Mais ces modifications n'ont pas affecté le Globe vert qui a donc précisé le globe de Schöner de 1515 et qui est même antérieur au petit globe gravé (10,8 cm de diamètre) accompagnant l'œuvre de l'Amérique préparée par les membres du Gymnase vosgien, la Cosmographiae Introductio, imprimée à Saint-Dié en 1507. En effet les fuseaux de ce petit globe, conservés à Providence par le John Carter Brown Library, montrent déjà de grands degrés de latitudes de la côte de Guinée et de la côte du sud de l'équateur. D'autre part, les deux anneaux entourant la mer austral sur le Globe vert et sur le globe de 1515 ne sont pas tout à fait identiques, ce que n'a pas remarqué L. Gallois : l'incription Brasilia regio, qui figure sur l'anneau de Schöner, n'a pas été portée sur le Globe Vert. En évoquant une prétendue expédition australe, réalisée dans un petit ouvrage, la Copia der Newen Zeytnung aus Pyrgis Land, imprimée à Augsbourg en 1509 par Ehrant Ogilie, cette inscription donne quelque réalité à cet annexe fictif (fig. 2). Un annexe décoratif, qui semble avoir été inventé pour le Globe vert et qui ne surviva pas au globe de 1515 : il sera remplacé par une terre austral plus compacte. Celle-ci, en laissant le globe terrestre, l'empêche d'être bâtie. Autre intérêt : elle faisait partie des terres qui on peut encore explorer. Le voyage de Magellan lui donnera la consistance : Oronte Fine (1494-1555) dira de cette terre qu'elle a été récemment découverte, mais qu'elle n'a pas encore été complètement examinée... Les ressemblances entre Waldseemüller et Schöner ne devraient pas nous étonner, puisque les feuillets de la grande mappemonde de 1507 et de la Carta marina sont reliées dans un volume qui a appartenu à Schöner et qui est donc inspiré du cartographe de Saint-Dié.

Le Gymnase vosgien.

Certains s'interrogent sur la relation entre le cartographe de Saint-Dié et les deux grands cartographes, Américo Vespucio et L. Gallois. Ce dernier a proposé de considérer Américo Vespucio comme l'un des deux cartographes qui ont contribué à la construction du globe de Saint-Dié.

Les activités géographiques du Gymnase vosgien — en latin Gymnasiae Vosgensi — sont favorisées par une protection accordée par le duc de Lorraine, René II, qui accomplit les sciences et la géographie en particulier. Pour restituer sans bourse dilier les savants dont il s'est attaché, il épouse un personnage très actif, Gauthier ou Vautrin Luce (1448-1527), né d'un père qui était au service du duc de Lorraine et d'une mère d'affaires. Luce, dont les curiosités sont très variées, a étudié la théologie et a été ordonné prêtre. Chanoine de Saint-Dié en 1484, il devient à partir de 1490 chaplain et secrétaire du duc de Lorraine. C'est lui qui est à l'origine de la fondation du Gymnase pour lequel il obtient en 1502 l'autorisation de créer l'imprimerie qui fonctionnera en 1507. Il écarte le nouveau tel que fait appel à des éclaireurs comme Martin Waldseemüller ou à des lycées comme Mathias Flammach, il s'attache d'une projection stéréographique polaire du globe terrestre, figurant dans le Speculum orbis succentur. sed neque poenitenda.

5 L. Gallois, op. cit., p. 82 et sq.
7 Gymnase c'est-à-dire cercle éducatif et non établissement d'enseignement.
8 S. Save, V. Lud et le Gymnase vosgien, Saint-Dié, 1990.
Fig. 2 Le Globe vert. L'anneau entourant la mer Antarctique.
neque inelegans declaratio et canon... rédigé à Saint-Dié en 1507, dédié au duc de Lorraine et imprimé à Strasbourg par Johannes Grüninger. Lud y annonce la publication d'une nouvelle édition de Ptolémée, revue et augmentée "par nous et par Martin Waldseemüller, l'homme le plus savant en pareille matière" 10.

Il y avait aussi un autre personnage important dont les liens avec le Gymnase sont moins évidents. Il s'agit de Jean Périer dit Vitcor (entre 1435 et 1450-1528), né en Anjou et agent de Louis XI avant de suivre René II en Lorraine. Il connut les plus grands miniatuристes français et fut l'auteur du premier "De artificio perspectiva" publié en Europe, le De artificio perspectiva, dont la première édition paraît à Toul en 1508. Il obtient une prêtrise à Saint-Dié vers 1478-1479, mais il est surtout actif à Toul où il devient le maître d'œuvre des travaux exécutés à la cathédrale. Il est le secrétaire de René II pour lequel il fait toutes sortes d'achats : une lunette astronomique, mais aussi des vins de table. Il est possible qu'il ait fourni des cartes pour le Ptolémée de Strasbourg.

À ces deux personnages proches du duc de Lorraine vont s'ajouter trois spécialistes : un humaniste et un cartographe. Le Lorrain Jean Basin de Sandoacourt, étudiant à Bologne, — où paraît la première édition de la Géographie de Ptolémée en 1477 —, puis prêtre, notaire et chanoine du chapitre de Saint-Dié, est chargé de traduire en latin le récit des quatre voyages de Vespucci, qui accompagne la Cosmographiae introductio. Il est par ailleurs l'auteur d'un traité d'art épistolaire, le Novus elegantarum epistolarum epistolarum, imprimé à Saint-Dié. Le latin est la langue des publications du Gymnase ; celui-ci essaie même de latiniser les noms de lieux donnés par les Portugais ou les Espagnols à leurs nouvelles conquêtes. La collaboration de l'humaniste Mathias Ringmann (né dans les Vosges en 1482) à l'élaboration du Ptolémée a été déterminante. Après avoir étudié à l'Université d'Heidelberg, il vient à Paris où il est l'élève de Lefèvre d'Étampes. À Strasbourg, il fréquente les humanistes et gagne sa vie comme correcteur d'imprimerie. Il compare la relation du troisième voyage d'Amerigo Vespucci avec les cartes de Ptolémée et publie, chez Hupff, le De ora antarctica per regem Portugaliam pridem inventa, nouveau titre du Mundus novus qui présente les terres australes comme des régions habitables : "Notre Virgile a chanté dans son Énéide qu'au-delà des astres que suit le soleil dans sa route annuelle, s'étend une terre où Atlas supporte sur son épaule l'axe du monde aux brillantes étals. Si quelqu'un en a douté jusqu'à présent, il cesserait de le faire en lisant attentivement ce qu'Aldéric Vincent, homme d'un grand esprit et de non moins d'expérience, a raconté sans fiction d'un peuple habitant vers le Sud et presque sous le pôle antarctique", Ringmann écrit encore dans un petit poème : "Au-delà de l'Ethiopie et de la maritime Bassa, s'étend une terre que n'indiquent point tes cartes, ô Ptolémée [...]. Au loin, sous le pôle antarctique, est une région qu'habite un peuple d'hommes nus. Ce pays, le royaume du monde, illustre Paris, l'a découvert en envoyant une flotte au travers des écueils de la mer ". Ringmann arrive à Saint-Dié que courant mars 1507, après un voyage en Italie et en cours séjour à Strasbourg, probablement muni d'une intéressante documentation. Sa mort en 1511 explique peut-être le retard pris par la publication du Ptolémée. Le cartographe de l'équipe, celui qui doit mettre en forme les documents cartographiques, c'est Martin Waldseemüller dont nous connaissons peu les activités avant son arrivée à Saint-Dié. Il est né vers 1475-1476 probablement à Wolfenbüttel près de Fribourg-en-Brisgau où son père s'est établi en 1480 ou 1481 et où il fait ses études avec Johann Schott, le futur imprimeur du Ptolémée de Strasbourg. Il séjourne à Strasbourg vers 1505, puis à Bâle où il commence la révision des manuscrits ptolémaïens en utilisant les riches bibliothèques de la ville. Il deviendra chanoine de Saint-Dié et mourra dans cette ville. À Strasbourg, Johannes Grüninger lui commande une Chronica Mundi que la mort du cartographe interrompt.

L'invention de l'Amérique

La première publication du Gymnase est donc la Cosmographiae introductio de 150713, introduction à la Géographie de Ptolémée en cours de constitution. Ce petit traité, complété par le récit des voyages de Vespucci, est accompagné par deux documents in plano et in solido : la grande mappemonde dont nous ne possédons plus qu'un tirage effectué à Strasbourg en 1515-151614 et le petit globe gravé sur bois dont la planche sera encore venue à Strasbourg avec le Globus mundi, réimpression en latin et en caractères gothiques de la partie principale de la Cosmographiae introductio (sans le récit de Vespucci)15.

L'invention du toponyme America, enregistrée dans la Cosmographiae introductio, traduit l'acceptation, par le Gymnase vosgien, de la quatrième partie du monde telle que la décrit Amerigo Vespucci dans le Mundus novus : "cette terre n'était pas une île, mais un continent", "un continent, des régions nouvelles, un monde nouveau". Vespucci est donc à la fois cosmographe, comme l'était Ptolémée, et découvreur, c'est ce qu'affirme dans le même texte: "qui savait la cosmographie...". Mais c'est la première fonction qui intéresse les membres du Gymnase vosgien. La mappemonde de 1507 est placée sous le patronage de "Claudii Tholomaei Alexandrini Cosmographi et de "Americi Vespucci" dont les portraits accompagnent deux petits hémisphères du monde, de l'ancien monde et du nouveau. Ce monde nouveau exploré depuis 1492 était inconnu des Anciens et générait de fabuleux espoirs puisque Vespucci avait trouvé, au sud, un continent "plus riche en populations et en animaux que..."
notre Europe ou que l'Asie ou que l'Afrique ('Mundus novus'). Avec la Cosmographiae introduitio, les membres du Gymnasia vogasien publient donc la traduction latine de la lettre de Vespucci : adressée en 1504 à Piero Soderini et parue en italien en 1505, qui contient le récit des quatre voyages ('Quatuor navigationes') de l'explorateur-cosmographe : deux pour le roi d'Espagne — le premier datant de 1497-1498 lui aurait permis de feuiller le continent américain avant Colomb —, les deux derniers pour le roi de Portugal.

L'objectif du troisième voyage de 1501-1502 a été, vraisemblablement, de visiter la terre découverte par Cabral et de déterminer les limites de la juridiction portugaise sur le Brésil, avec l'aide du cosmographe de l'expédition, Amerigo Vespucci. Celui-ci souhaitait en outre trouver un passage vers l'Amérique. L'expédition naviga donc depuis 5° de latitude sud jusqu'à 95°, au-delà des limites territoriales portugaises, jusqu'au royaume Cananor de Caverio, (region de cananorim du Globe vert, rio de cananorim de la manneporte de 1507), trouvant sur son chemin un immense estuaire, celui du rio Jordan qui deviendra le rio de la Plata. Le nouveau continent, représenté par Waldseimüller, reçoit des omissions enceintes proportionnelles de la projection de la mappemonde de 1507, mais également bien perçues sur le Globe vert. Or l'une des caractéristiques des lettres de Vespucci est de citer rarement les noms de peuples, de caps, de baies et de rivières de ce nouveau monde ; Waldseimüller doit donc utiliser d'autres sources, des cartes du type de celle de Caverio.

Sur le Globe vert, le toponyme * America est porté quatre fois (fig. 3) : une fois sur une partie nord où est fiché le pavillon espagnol, une fois au centre et deux fois sur l'Amérique du Sud surpouvrée par un pavillon espagnol, l'appellation ne semblant impliquer aucune appartenance politique. Toutefois il est bien précisé que l'Amérique est ainsi appelée du nom de son inventeur : "America ab inventore nuncupata", un inventeur qui aurait précédé Colomb sur le continent, mais toujours au profit de l'Espagne. Le mappemonde de 1507 appelle la partie centrale Paris — Paris étant le nom de la première cite du continent américain démontré par Colomb en 1493 —, que Waldseimüller aurait confondu avec le Lario de Vespucci, ce qui pourrait expliquer l'appellation d'Amérique sur le Globe vert... et nomme Amérique une région proche du tropique du Capricorne (le nom figure au nord du Tropique), région apparemment distincte des posessions espagnoles (fig. 4). Le pavillon portugais figure en effet de part et d'autre du Tropique et suit ainsi l'avancée de Vespucci vers l'antartique. La mappemonde semble se couler dans le moule du Mundus novus de Ringmann, devenu, on le sait, le De orai antartica por regem Portugalliae pried inventa. Mais on doit aussi remarquer que les deux petits hémisphères, qui surplombent cette mappemonde, se contentent d'indiquer sur l'Amérique du Sud " Terra incognita " (expression reprise sur la carte d'Amérique du Ptolemaeus de Strasbourg, intitulée Tabula terrae nova), tandis qu'ils recouvrent les deux pôles d'une mercianglacieure (" mare glaciale " ou " congelatum "). Le petit globe gravé de 1507 inscrit le toponyme " America " au sud de l'équateur et paraît donner ce nom à toute l'Amérique du Sud, comme vont le faire par la suite les autres géographes.

La principal objectif de l'auteur des globes (Globe vert et petit globe imprimit) et de la mappemonde, s'efforcé par ses collègues du Gymnasia vogasien, — peut-être responsables des variantes que nous avons indiquées —, est d'introduire un nouveau continent distinct des autres parties du monde, qu'il va nommer " America " avec les hésitations traduites par les variantes. A partir de la mappemonde de Caverio ou d'un document similaire, il crée un nouveau continent, il en dessine les contours qui semblent bien fixés alors qu'il laisse encore " ouvert " la partie occidentale du nouveau continent en indiquant par une inscription, du nord comme au sud, sur le Globe vert comme sur la mappemonde de 1507, qu'il ne connaît pas ce qui est à l'ouest : " terra ultra incognita " ou " terra ultra incognita ". Mais le dessin général indique clairement que le nouveau monde est distinct du vieux continent euroasiatique. Peu importe qui a débarqué le premier sur le continent, Colomb ou Vespucci, l'essentiel est d'affirmer l'existence du nouveau monde révélé par Amerigo Vespucci devenu ainsi l'égal de Ptolemaeus, du géographe grec qui a fait connaître l'ancien monde aux hommes de la Renaissance. Si le cartographe hésite sur l'emploi à donner au nouveau toponyme, il hésite aussi sur les passages qui pourraient interrompre un continent qu'on ne voudrait pas monolithique. Le Globe vert parait offrir deux passages proches du Japon, et la mappemonde de 1507 un seul passage qui semble séparer notre Amérique du Nord de l'Amérique du Sud. Mais peut-on parler de passage alors que la côte occidentale n'a pas encore été visitée?

Le travail du cosmographe est de proposer des hypothèses traduites par des tracés qui leur donnent beaucoup de poids. Mais c'est aussi de nommer les régions réparties, d'où l'attract exercé par les cartes de Ptolemaeus qui gaminent l'intérieur des continents et dont la toponymie grecque est systématiquement traduite en latin. Le Gymnasia vogasien contrôle cette tradition et traduit aussi quelques toponymes transmis par les hydrographes. On remplace " cabo " par " caput " et, sur le Globe vert, " rio " qu'on prend pour une abréviation, est développé en " regio ". erreur qui est corrigée sur la mappamonde de 1507. " Baia " est interprété comme l'équivalent du latin " abatia ".

La cartographie de l'ancien monde

Le traitement de l'Afrique par Waldseimüller est particulièrement intéressant. Comme sur la mappemonde de Martello, les toponymes côtiers du Globe vert et de la mappemonde de 1507 sont d'origine portugaise, Waldseimüller continue de proposer des formes latines — " regio ", " caput ", " insula ", " caput de bona speranza ", " portus " — et il confond même points et ponts — " caput de tribus pontibus " pour " cabo de tres pontes ". Il corrige les tracés de Martello pour le sud de l'Afrique, en s'aidant des travaux des hydrographes, et il figure même, sur la gravure mappemonde de 1507, l'éléphant du planisphère de Caverio et les colonnes de pierre matérialisant l'avancée portugaise sur les côtes africaines. L'Afrique de Waldseimüller est donc une Afrique composite qui mélange les tracés de Martello avec ceux de Caverio, les

Fig. 3 Le Globe vert. Les trois parties de l'Amérique portant chacune le toponyme America. À l'est, le Japon (île de forme allongée).

Fig. 4 Le toponyme America sur la mappemonde de 1507.
Quel objectif le Gymnase vosgien visait-il en faisant confectionner la mappemonde de 1507 ?

La mappemonde de 1507, comme la Cosmographiae introductio, prépare la publication d’une édition de Ptolémée. Ce n’est pas une carte nouvelle, mais une carte ptolémaïque qui essaie de figurer le globe en son entier, d’où l’intérêt du modèle sphérique constitué par le Globe vert et la nécessité des apports de Martellus et de Caverio. C’est à l’évidence un mariage entre des données récentes et des données périmées qui sont connues comme telles. Mais l’exercice ne paraît guère satisfaisant et le Ptolémée de Strasbourg de 1513 va proposer une autre solution en séparant les cartes ptolémaïennes des cartes nouvelles. Il y a d’abord la Géographie du maître grec "afin que ce qui est ancien demeure intact et séparé", sage précaution qui a été ignorée par la mappemonde de 1507; puis vient le supplément qui intègre les nouvelles dénominations (pays, peuples, villes) et les résultats des explorations modernes. On y "trouvera une représentation des trois [...] parties du monde, mieux adaptée à notre temps" et une carte hydrographique "donnée à l’impression par les soins de l’illustrissime René", le duc René II mort en 1508. Il existe en effet un état de cette carte intitulée Orbis typus universalis juxta hydrographorum traditionem, légèrement différent de celui qui figure dans l’édition de Strasbourg, car il porte encore le nom d’Amérique17. L’Orbis typus utilise les mêmes sources que la mappemonde de 1507, mais en prenant un autre parti puisque c’est une carte du monde selon les hydrographes, qui n’est plus patronnée par Ptolémée et Vespucius (fig. 8). Le continent américain n’est plus individualisé, l’Afrique retrouve les traits dites du Caverio et les côtes méridionales de l’Asie reprennent les traits du même auteur. Mais les hydrographes n’adoptent pas encore une représentation complète du monde, l’Extrême-Orient et le nord du continent eurasien sont toujours issus de Martellus. Quant à l’Amérique, c’est celle des hydrographes et non plus celle des hypothèses des cosmographes. Toutefois celles-ci vont revenir sur la Carta marinæ de 1516 sous la forme d’une inscription qui suggère que la "Terra de Cuba" (au nord de l’Amérique) est une partie de l’Asie tandis que l’Amérique du Sud est appelée "Terra nova" et, plus au sud, Brésil. Le passage d’un monde conçu par des cosmographes, fidèles héritiers de Ptolémée, à celui des hydrographes ne concerne pas seulement les tracés, mais aussi les toponymes. Les adaptations ou les mauvaises transcription de la mappemonde de 1507 ou du Globe vert sont corrigées sur les cartes du Ptolémée de Strasbourg de 1513 et sur la Carta marinæ de 1516 à partir du Caverio ou de son équivalent qui est encore à la disposition du cartographe, comme le montrent les tableaux qui suivent. Cette permanence des modèles nous interroge sur les conditions dans lesquelles le Globe vert et la mappemonde de 1507 ont été réalisés. Il est peu probable que Waldsemmuller soit arrivé avec, dans ses bagages, l’équivalent du Caverio ou de la mappemonde de Martellus. Gauthier Lud devait déjà disposer de ces documents qui sont parvenus au duc de Lorraine, peut-être par l’intermé-

17 Conservé à Providence par la John Carter Brown Library. Sur le Ptolémée de Strasbourg voir l’édition en fac-similé publiée à Amsterdam en 1966 par le Theatem Orbis Terrarum, qui s’ouvre par une présentation moderne de cette édition par R. A. Skelton.
Fig. 5 Le Globe vert. Une lorêt qui vaut signature pour Waldseemüller ?

Fig. 6 Le Globe vert. L'Europe et les terres polaires. 
On notera la forme arquée de la péninsule italienne.

Fig. 7 Le Globe vert. L'hémisphère nord.
Fig. 8 L'Orbis typus : le monde suivant les hydrographes, carte moderne du Ptolémée de Strasbourg, 1513.
Fig. 9 La *Carta marina* de 1516: tableau d'assemblage du fac-similé de 1516.
<table>
<thead>
<tr>
<th>Caverlio vers 1505</th>
<th>Globe vert 1507</th>
<th>Mappemonde 1507</th>
<th>Ptolémée 1513</th>
<th>Carta marina 1516</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Rio de S. andre</td>
<td>Regio de S. Andrea</td>
<td>Rio de S. andre</td>
<td>Rio de S. andre</td>
<td>Rio de S. Andre</td>
</tr>
<tr>
<td>Rio demeo</td>
<td>Regio de meo</td>
<td>Rio de meo</td>
<td>Rio de meo</td>
<td>Rio de meo</td>
</tr>
<tr>
<td>C de tres pontas</td>
<td>caput de tribus pontibus</td>
<td>C de tres pontas</td>
<td>C de tres pontas</td>
<td>C de tres pontas</td>
</tr>
<tr>
<td>Castelo</td>
<td>Castello</td>
<td>Castello</td>
<td>Castello</td>
<td>Castello</td>
</tr>
<tr>
<td>C de carolina</td>
<td>c d'acharmar</td>
<td>C. de tacharma</td>
<td>rio de S. Catharina</td>
<td>C. de catellina</td>
</tr>
<tr>
<td>padrom primero</td>
<td>ponta d'patrono</td>
<td>ponta de patrono</td>
<td>ponta dopatrono</td>
<td>padrom primero</td>
</tr>
<tr>
<td>Rio da magdalena</td>
<td>Regio de Magdalena</td>
<td>Rio de magdalena</td>
<td>rio de magdalena</td>
<td>Rio de magdalena</td>
</tr>
<tr>
<td>C de santa Maria</td>
<td>C de S. maria</td>
<td>C. de S. maria</td>
<td>C. de S. maria</td>
<td>C. de S. maria</td>
</tr>
<tr>
<td>C negro</td>
<td>C Nigrum</td>
<td>Caput nigrum</td>
<td>C. nigrum</td>
<td>C. negro</td>
</tr>
<tr>
<td>Terra damasas</td>
<td>Terra damasas</td>
<td>Terra damasas</td>
<td>Terra damasas</td>
<td>Terra damasas</td>
</tr>
<tr>
<td>ponta delpada</td>
<td>ponta de pada</td>
<td>ponta de pada</td>
<td>ponta delpada</td>
<td>ponta delpada</td>
</tr>
<tr>
<td>Santo ambroxio</td>
<td>S. ambrosy</td>
<td>S. ambrosi</td>
<td>S. Ambrosio</td>
<td>S. Ambrosio</td>
</tr>
<tr>
<td>G. de santome</td>
<td>G. de S. thoma</td>
<td>G. de S. thoma</td>
<td>G. de S. thoma</td>
<td>G. de S. Thoma</td>
</tr>
<tr>
<td>Iorfeo de S. anton</td>
<td>G. de S. anthos</td>
<td>G. de S. antho</td>
<td>G. de S. antho</td>
<td>G. de S. antho</td>
</tr>
<tr>
<td>Cabo de bona speransa</td>
<td>caput de bona speransa</td>
<td>Cabo de bona speranza</td>
<td>Cabo de bona speranza</td>
<td>Cabo de bona speranza</td>
</tr>
<tr>
<td>G. de Sanbras</td>
<td>sambrot</td>
<td>G. de Sanbras</td>
<td>G. desambras</td>
<td>G. de sanbra</td>
</tr>
<tr>
<td>Ilheos da cruz</td>
<td>insule de</td>
<td>insule dacrux</td>
<td>G. dascar</td>
<td>Ilheos da cruz</td>
</tr>
<tr>
<td>porto de sia lucia</td>
<td>portus lucius</td>
<td>portus S.</td>
<td>porto de S. lucia</td>
<td>porto de s. lucia</td>
</tr>
<tr>
<td>Ilhas de sam domingos</td>
<td>.... de sancto dominico</td>
<td>insule de S. dominico</td>
<td>insula de S. dominico</td>
<td>Ilhas de S. dominico</td>
</tr>
<tr>
<td>Aqui he amina douro em que ara multa abundancia de le maia que em outra</td>
<td>hic habetur de auro in copia</td>
<td>hic habetur multa habundancia de auro quam de allo metallo</td>
<td>hic est magna copia auri</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Rio de sam vicenso</td>
<td>regio S. vincentii</td>
<td>Rio s. vincentii</td>
<td>R. de san vincenzo</td>
<td>Rio de S. vincenzo</td>
</tr>
<tr>
<td>Insula primera</td>
<td>insule prim...</td>
<td>insule primeras</td>
<td>insula primeras</td>
<td>insula primeras</td>
</tr>
<tr>
<td>Caverio</td>
<td>Globe vert</td>
<td>Mappe monde</td>
<td>Ptoloméa 1513</td>
<td>Carta marina 1516</td>
</tr>
<tr>
<td>---------</td>
<td>------------</td>
<td>-------------</td>
<td>---------------</td>
<td>-------------------</td>
</tr>
<tr>
<td>vers 1505</td>
<td>AMÉRIQUE du Nord</td>
<td>terra uterius incognita</td>
<td>terra de cuba - Asia partis</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>cabo dellicontir</td>
<td>C dellicontir</td>
<td>C dellicontir</td>
<td>C. dellicontir</td>
<td>Cabo dellicontir</td>
</tr>
<tr>
<td>caninor</td>
<td>cannor</td>
<td>cannor</td>
<td>Caninor</td>
<td>Caninor</td>
</tr>
<tr>
<td>cabo de bona</td>
<td>Costa alta</td>
<td>Costa alta</td>
<td>Cabo de bona</td>
<td>Costa alta</td>
</tr>
<tr>
<td>ventura</td>
<td>C de bona ventura</td>
<td>C. debonaventura</td>
<td>C. de bona ventura</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>costa alta</td>
<td>Costa alta</td>
<td>costa alta</td>
<td>Costa alta</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>cabo santo</td>
<td>caput sanctum</td>
<td>C. sanctum</td>
<td>Cabo santo</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Cavo dołim de abuil</td>
<td>C avo dołim d'abulco</td>
<td>C. dołim de abul</td>
<td>Cavo dołim de abul</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>el gofo bazo</td>
<td>C. dołim de abulco mello</td>
<td>C. santo</td>
<td>Cabo santo</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>cabo alear</td>
<td>C. alear</td>
<td>C. alear</td>
<td>Cabo artelar</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>lago del lodro</td>
<td>lago del lodro</td>
<td>lago del lodro</td>
<td>Lago del lodro</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>insula issabilla</td>
<td>Isabella Insula</td>
<td>Isabella Insula</td>
<td>Isabella</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>babueca</td>
<td>babueca</td>
<td>babueca</td>
<td>Babueca</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>somerto</td>
<td>sermento</td>
<td>sermento</td>
<td>Somiento</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Cary</td>
<td>Cary</td>
<td>Cary</td>
<td>Cary</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>y. managua</td>
<td>magns</td>
<td>magns</td>
<td>y. magns</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>macubiza</td>
<td>macubiza</td>
<td>macubiza</td>
<td>macubiza</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>lamalqua</td>
<td>lamalqua</td>
<td>lamalqua</td>
<td>lamalqua</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>insula spagnolla</td>
<td>Spagnolla</td>
<td>spagnolla insula</td>
<td>Spagnolla</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

*Nota: El documento parece ser una tabla comparativa de nombres geográficos usados en diferentes documentos de la época.*
<table>
<thead>
<tr>
<th>Caverio ver 1505</th>
<th>Globe vert</th>
<th>Mappemonde 1507</th>
<th>Ptolémée 1513</th>
<th>Carta marina 1516</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>America</td>
<td>bacoia</td>
<td>tota ista provincia inventa est per mandatum regis Castelle</td>
<td>bacoia</td>
<td>Bacoia</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>bacoia</td>
<td>tota ista provincia inventa est per mandatum regis Castelle</td>
<td>Hac terra cum adiacentibus insulis inventa est per Columbium ianuense ex mandato Regis Castelle</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Terra ultra incognita</td>
<td>terra ultra incognita</td>
<td>Goriff del Inferno</td>
<td>Goriff del Inferno</td>
</tr>
<tr>
<td>Goriff de l'Inferno</td>
<td>C. d'Inferno</td>
<td>G. de Inferno</td>
<td>Goriff del Inferno</td>
<td>Goriff del Inferno</td>
</tr>
<tr>
<td>Rio de fonsa</td>
<td>Cesta d'fonsa</td>
<td>rio de fonsa</td>
<td>rio de fonsa</td>
<td>Rio de fonsa</td>
</tr>
<tr>
<td>Montagna altissimas</td>
<td>montana altissima</td>
<td>montana altissima</td>
<td>Montagna altissimas</td>
<td>Montagna altissimas</td>
</tr>
<tr>
<td>Cabo deseado</td>
<td>Caput deseado</td>
<td>Caput deseado</td>
<td>C. deseado</td>
<td>C. deseado</td>
</tr>
<tr>
<td>Todo esto mare de aqua dolce</td>
<td>Totum istud...dulce</td>
<td>Totum istud mare est de aqua dulce</td>
<td>Hoc mare est de dulci aqua</td>
<td>Totum istud mare est de aqua dulci</td>
</tr>
<tr>
<td>Rio grande</td>
<td>regio grande</td>
<td>Rio grande</td>
<td>Rio grande</td>
<td>Rio grande</td>
</tr>
<tr>
<td>America ab inventore nuncupata</td>
<td>America ab inventore nuncupata</td>
<td>America ab inventore nuncupata</td>
<td>America ab inventore nuncupata</td>
<td>America ab inventore nuncupata</td>
</tr>
<tr>
<td>Goriff fremoso Canibales</td>
<td>goriff fremoso Canibales</td>
<td>Goriff fremoso Canibales</td>
<td>Goriff fremoso Canibales</td>
<td>Goriff fremoso Canibales</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Hic reperiumt rubri pestaci</td>
<td>Rubri pestaci</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Cabo Santa croce</td>
<td>C. S. crucis</td>
<td>caput Sancti crucis</td>
<td>c. sancte crucis</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Santa Maria de gracia</td>
<td>S. maria gratia</td>
<td>S. maria de gratia</td>
<td>S. maria de gratia</td>
<td>S. maria de gratia</td>
</tr>
<tr>
<td>Rio de sam ieronimo</td>
<td>regio sancti ieronimi</td>
<td>rio S. ieronimi</td>
<td>Rio de s. ieronimo</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>baile de tuti li santi</td>
<td>Abbatio omnium Sanctorium</td>
<td>Abbatio omnium Sanctorium</td>
<td>Abbatio omnium Sanctorium</td>
<td>Brasilia sive Terra papagalli</td>
</tr>
<tr>
<td>Rio de santa lucia</td>
<td>Rio d'. Lucia</td>
<td>Rio de S. Lucia</td>
<td>Rio de s. lucia</td>
<td>Rio de s. lucia</td>
</tr>
<tr>
<td>Serra de sam forse</td>
<td>Serra s. thome</td>
<td>Serra s. thome</td>
<td>Serra de s. thome</td>
<td>Serra de s. thome</td>
</tr>
<tr>
<td>Rio de Santo antonio</td>
<td>Regio de S. Antonio</td>
<td>Rio de S. Antomo</td>
<td>Rio de s. antonio</td>
<td>Rio de s. Antomo</td>
</tr>
<tr>
<td>Rio de cananor</td>
<td>reggio de cananorum</td>
<td>Rio decanorunum</td>
<td>Rio decanorunum</td>
<td>Rio decanorunum</td>
</tr>
</tbody>
</table>
diarier de Ringmann, et qui vont être confiés à Waldseemüller. Celui-ci aurait réalisé, dans la même foulée et dans un temps, semble-t-il, limité, le Globe vert et la mappemonde qui est disponible dès août 1507 comme le précise une lettre de Jean Trithème, abbé de Wurzbourg.  

Mais Waldseemüller signe aussi la Carta marina de 1516 qui est le pendant moderne de la grande mappemonde de 1507 (fig. 9). La Carta marina reprend les tracés du Caverio, avec des variantes pour les îles, et n’est donc plus une représentation complète du monde. Mais elle dépasse son modèle : Waldseemüller garrit abondamment l’intérieur des continents avec une géographie différente de celle de la mappemonde de 1507, il figure une nombre important de rois, symboles du pouvoir politique, il multiplie les inscriptions sur les explorations, sur les ressources économiques, sur les rois qu’il a représentés, sur les peuples étranges qui habitent encore les cosmographies de la Renaissance... Il présente vraiment un monde nouveau, accomplissement des travaux du géographe, et il rend hommage aux conquêtes portugaises et à son mécréne, l’évêque de Toul, Hugues des Hazards, patron de Jean Pélerin Viator. Par cette œuvre qui décrit le monde sur un support cartographique enrichi d’illustrations et de textes, Waldseemüller annonce les grandes cosmographies du XVIIe siècle. Waldseemüller n’a pas été “le petit individu isolé qui a prononcé le premier le mot Amérique”18. Il a fait partie d’une équipe, elle-même reliée au monde savant de l’Europe car la Lorraine et l’Alsace ont été des carrefours, des terres d’échange. En outre le duc René II (1451-1508) avait de qui tenir. Il était le petit-fils du bon roi René (1451-1508), né à Angers et mort à Aix, qui avait été l’heureux destinataire de deux superbes manuscrits, une Géographie — descriptive — de Strabon et une Cosmographie21 de Ptolémée. Le cartographe de Saint-Dié n’aurait pu travailler sans une documentation importante, certainement réunie par René II et reflétée par la variété de ses productions. Le baptême de l’Amérique n’a pas été le fruit d’une erreur historique, mais bien le baptême cosmographique d’un continent par référence au savant homme qui l’a découvert, d’un continent dont les cosmographies de Saint-Dié oseraient esquisser la forme tant sur le Globe vert que sur la mappemonde de 1507, non sans hésiter sur l’emplacement et l’opportunité du toponyme qu’ils viennent d’inventer. Revu au  

20 Duc d’Anjou, de Lorraine et de Bar, comte de Provence et Plémont, roi de Naples, Sicile et Jérusalem.  